

---

---

## MAUPASSANT ROMANCIER ET CURISTE, NOTAMMENT À CHÂTEL-GUYON

---

---

---

### FORTUNADE DAVIET-NOUAL\*

#### Résumé

Maupassant est très connu pour ses nouvelles, dont l'action se situe souvent dans sa Normandie natale, mais aussi pour ses romans, notamment pour *Bel Ami* dans lequel il peint le monde du journalisme, et l'ascension de Georges Duroy, devenant Georges Du Roy. Ses deux versions du *Horla*, bien souvent étudiées au collège, continuent d'intéresser les lecteurs, qui se demandent s'il s'agit d'œuvres de science-fiction ou bien d'une peinture de la folie, voire de sa folie... Car Maupassant est aussi connu pour être mort "fou". En réalité, c'est la syphilis, qu'il a contractée jeune, qui est responsable de sa dégénérescence neurologique. Pour enrayer cette maladie, très douloureuse, le romancier se rend dans de nombreuses villes d'eaux, notamment à Châtel-Guyon. Si les eaux ne l'ont pas forcément guéri, elles l'ont inspiré, et plusieurs romans et nouvelles ont pour cadre la ville thermale.

*Mots clefs* : Thermalisme ; Maupassant ; Châtel-Guyon (France)

#### Abstrac

##### **Guy de Maupassant, writer and spa-curist, especially in Châtel-Guyon (France)**

Maupassant is very famous for his short-stories, which take place in Normandy, his native place, but also for his novels, especially *Bel Ami*, in which he has draught journalism's world and the rise to power of George Duroy, who becomes George Du Roy. His two versions of *Le Horla*, so studied in school, still interest people, who wonder about them : are they science fictions or are they a painting of insanity, and more precisely of his insanity, since Maupassant is also known for having died insane. It's the syphilis, which he has caught very young, that is responsible for his neurologic degeneration. And, in order to treat his very painful sexually disease, he often goes to spa towns, like Châtel-Guyon. But even if waters haven't heal Maupassant, they have inspired him, whom several novels and short-stories are set in spa towns.

*Key words* : Crenotherapy ; Maupassant ; Châtel-Guyon (France)

---

\* Doctorante en littérature française, à Paris IV-Sorbonne.

Saint-Eusoge, F-89220 Rogny-les-Sept-Écluses. Courriel : fortunade.dn@gmail.com

La vie de Maupassant, dont les nouvelles et les romans ont bercé la scolarité de tous les collégiens et lycées de France et de Navarre, est indissociable de la maladie, et plus précisément de la syphilis. Il a dû être contaminé en 1870 ou 1871. Faisant le lien entre les prostituées, les militaires et la syphilis, Mathieu Valentin pencherait pour 1870 : la France est alors en guerre contre la Prusse et l’auteur de *Mont-Oriol*, soldat<sup>1</sup>. Maupassant aura donc vécu un peu plus de la moitié de sa vie avec le tréponème<sup>2</sup>. La maladie est diagnostiquée en 1877, il l’écrit à Robert Pinchon le 2 mars 1877 :

“J’ai la vérole ! enfin ! la vraie !! pas la méprisable chaude-pisse, pas l’ecclésiastique cristalline, pas les bourgeoises crêtes de coq, ou les légumineux choux-fleurs, non, non, la grande vérole, celle dont est mort François I<sup>er</sup>... Et j’en suis fier morbleu et je méprise par-dessus tout les bourgeois. Alleluia ! j’ai la vérole, par conséquent, je n’ai plus peur de l’attraper<sup>3</sup> ..”.

Cette fanfaronnade est de courte durée car rapidement, le romancier est assailli par la maladie qui ne le quittera plus.

Très jeune donc, Maupassant doit vivre avec la syphilis et les divers maux qu’elle entraîne<sup>4</sup>. C’est à partir de 1878 qu’il fait part dans sa correspondance de ses ennuis de santé récurrents (en 1876, il avait mentionné son herpès). Il évoque ses soucis d’estomac et de cœur (“le cœur bat bruyamment et durement”, écrit-il à Flaubert le 5 juillet 1878) et note qu’il perd ses cheveux. À partir de 1880, il mentionne une pathologie à l’œil droit et ses problèmes oculaires prennent au fil des années de plus en plus d’importance. Déjà le 18 février 1880, il écrit à Flaubert : “Je n’y vois presque plus de l’œil droit.” En mai 1885, il confie à Zola : “J’ai les yeux tout à fait malades et la plus courte lecture m’est absolument interdite.” Le 5 mars 1887, il dit à Victor Havard : “J’ai les yeux fort malades et je ne puis guère écrire”.

Et ses yeux ne sont pas les seuls à l’accabler, car il souffre durant des années de terribles céphalées. Ainsi, le 21 janvier 1878, il parle à sa mère d’“une terrible migraine”. Le 19 octobre 1888, il explique à Victor Havard : “Je vis avec de continuelles migraines qui m’ont mis dans l’impossibilité d’écrire une ligne cet été”, et le 2 janvier 1889, il lui dit : “J’ai eu encore de terribles migraines qui m’ont absolument empêché de travailler”. Mais Maupassant a également et fréquemment de la fièvre, des douleurs dans les membres, des rhumatismes et des “hémorragies violentes de l’intestin”, comme il l’écrit

---

1. Mathieu Valentin, *À travers les contes et nouvelles de Guy de Maupassant, image de la pharmacie et du pharmacien au XIX<sup>e</sup> siècle. Étude de la syphilis et de son arsenal thérapeutique*, thèse de doctorat, Université de Reims, 2012, p. 280.

2. *Ibid.*, p. 276.

3. Maupassant, à Robert Pinchon, 2 mars 1877. Toutes les lettres retranscrites de Maupassant proviennent du site Internet, très complet, répertoriant toute la correspondance du romancier, de M. Thierry Sylva. Ce site est disponible sur : <http://maupassant.free.fr/corresp1.html>

4. La maladie peut prendre différentes formes et entraîner différentes souffrances. Il semble que Flaubert ait moins souffert et ait été moins atteint dans sa vie quotidienne que Maupassant, mais aussi Daudet et Lorrain porteurs de la même maladie [voir *Press Therm Climat* 2015,152:77-83].

à Jean Bourdeau en octobre 1889. Selon Jean-Maurienne, il a en outre une hypertension associée à une tachycardie et liée à des bourdonnements d'oreille et des maux de tête<sup>5</sup>. Les médecins, pour soulager leurs patients syphilitiques, ne peuvent que leur proposer des médicaments plus ou moins efficaces (surtout moins), ainsi que l'hydrothérapie (bains et douches) et le thermalisme, qui étaient très en vogue à son époque. Maupassant devient donc un curiste assidu, et prend fréquemment les eaux. Il se rend à Châtel-Guyon en juillet – août 1883, en juillet – août 1885, et juillet 1886, à Aix-les-Bains en septembre 1888, en juin et août 1890 et septembre 1891, à Plombières-les-Bains en septembre 1890, et à Divonne-les-Bains en juillet 1891.

## La ville d'eaux, une source d'inspiration

Maupassant trouve une véritable source d'inspiration dans le monde des eaux. La première évocation thermale sous sa plume date du 26 septembre 1882 dans la nouvelle *Un vieux* parue dans *Gil Blas*. Puis, ce sujet est de nouveau abordé dans de nombreuses nouvelles avant qu'il y consacre un roman, *Mont-Oriol*, écrit en 1886 et publié en 1887. Très vite, le curiste romancier est inspiré par le monde des eaux, mais aussi par son potentiel romanesque. Dans la nouvelle *Malades et Médecins*, il écrit :

Dans chacune des stations thermales, qui se fondent autour de chaque ruisseau tiède découvert par un paysan, se joue toute une série de scènes admirables. C'est d'abord la vente de la terre par le campagnard, la formation d'une Société au capital, fictif, de quelques millions, le miracle de la construction d'un établissement avec ces fonds d'imagination et avec des pierres véritables, l'installation du premier médecin, portant le titre de médecin inspecteur, l'apparition du premier malade, puis éternelle, la sublime comédie entre ce malade et ce médecin<sup>6</sup>.

*Mont-Oriol* est le roman de la ville d'eaux (et celui que Zola eût aimé écrire). Maupassant ancre son roman dans la réalité. Si le nom Mont-Oriol est fictif<sup>7</sup> (probablement calqué sur le Mont-Dore), la toponymie ne l'est pas, car Enval existe : il s'agit d'un petit village à quelques kilomètres de Châtel-Guyon, qui possède une source d'eau minérale à teneur ferrugineuse et bicarbonatée (froide, et non chaude comme dans le roman). Dans *Mont-Oriol*, Maupassant raconte l'essor d'une nouvelle ville d'eaux, résultat de spéculations et du génie d'un financier, Andermatt, qui a su s'adapter aux besoins du moment et profiter de la fièvre thermale de son époque. Il peint aussi ce monde des eaux : le quotidien des curistes, des donneuses d'eaux aux médecins plus-ou-moins doués et sincères, les randonnées, les intrigues amoureuses... Ce roman fourmille de détails

5. Jean-Maurienne, *Maupassant est-il mort fou ? Considérations médicales et littéraires sur la vie et la mort de Guy de Maupassant*, préface du professeur Laignel-Lavastine de l'Académie de médecine, Paris, Gründ, 1947, p. 84.

6. Guy de Maupassant, *Œuvres complètes. Contes et Nouvelles, Malades et médecins*, texte établi et annoté par Louis Forestier, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 1974, p. 102.

7. C'est le seul roman de Maupassant à avoir pour titre un nom de lieu.

réalistes sur la vie des curistes, les bains, les brochures publicitaires vantant les vertus des eaux, la quête pour la restauration de l'église, etc. Tout y est. Si Maupassant offre une peinture satirique de l'âpreté du gain des hommes d'affaires et de l'avarice des paysans auvergnats, le roman n'est pas si sombre. Il contient même des passages comiques, notamment les répliques en patois, avec les "che" auvergnats, les ruses et les combines des Oriol et la fourberie du père Clovis, qui rappelle les fourberies des Normands de ses nouvelles.

"Le père Clovis chauffait toujours au soleil ses membres et ses béquilles.

Oriol, s'arrêtant en face de lui, demanda :

"Veux-tu gagner une pièche de chent francs ?"

L'autre, prudent, ne répondit rien.

Le paysan reprit :

"Hein ! chent francs ?"

[...] Mais Colosse se fâcha tout à coup.

"Allons, vieux farcheur, tu chais, j'la connais ta maladie, moi, on ne me la conte pas. Qué que tu faisais, lundi dernier, dans l' bois de Comberombe, à onze heures de nuit ?"

Le vieux répondit vivement :

"Ché pas vrai."

Mais Colosse s'animant :

"Ché pas vrai bougrrrre que t'as chauté par-dechus le foché à Jean Mannezat et que t'es parti par le creux Poulin ?"

L'autre répéta avec énergie :

"Ché pas vrai !

– Ché pas vrai que je t'ai crié : "Ohé, Cloviche, les gendarmes", et que t'as tourné par la chente du Moulinet<sup>8</sup> ?".

Dans *Mont-Oriol*, Maupassant fait le portrait de nombreux médecins pas forcément compétents mais hauts en couleurs et qui, malgré leurs airs souvent supérieurs, apportent plutôt une touche comique au roman. Ainsi, Christiane Andermatt, examinée par le docteur Bonnefille, médecin des eaux conseillé par son père, ne prend absolument pas au sérieux ce drôle de personnage :

"La jeune femme, assise en face de lui, le regardait, avec une envie de rire qui relevait le coin de ses lèvres.

Dès qu'il fut sorti, après un grand salut, elle prit le papier noirci d'encre, en fit une boule, puis la jeta dans la cheminée, et, riant enfin de tout son cœur : "Oh ! père, où as-tu découvert ce fossile ? Mais il a tout à fait l'air d'un chand d'habits... Oh!... c'est bien de toi, cela, de déterrer un médecin d'avant la Révolution !... Oh ! Qu'il est drôle... et sale... ah oui... sale... vrai, je crois qu'il a taché mon porte-plume<sup>9</sup>..."

Dans le roman, les médecins sont ridicules, peu efficaces mais finalement assez inoffensifs.

---

8. Guy de Maupassant, *Mont-Oriol*, éd. cit., p. 524.

9. *Ibid.*, p. 487.

Tout comme ses personnages, Maupassant prend ses verres d'eau à heure fixe, consulte les médecins thermaux et fait de l'exercice. Certains soins sont particulièrement éprouvants, comme le fameux lavage d'estomac que le romancier évoque dans ses lettres, et que l'on retrouve dans ses œuvres. Il a notamment décrit ce "supplice" dans l'un de ses *Petits voyages*, "En Auvergne" :

"Un homme pâle, la face secouée de tressaillements, assis sur une chaise au milieu de l'appartement, regarde avec horreur autour de lui.

L'aide s'approche, saisit le patient, passe ses bras dans la cuirasse de caoutchouc, qui l'enferme et l'étreint. Une serviette encore lui serre le cou. C'est l'heure.

Deux récipients de verre sont posés à terre pareils à des bocal pour poissons vivants. Dans l'un d'eux, nage et flotte une sorte de serpent rouge qui semble avoir trois têtes. Il est long, mince, roulé sur lui-même. L'exécuteur le saisit. C'est un tube à trois embouchures.

Une d'elles est appliquée au bout de la tige de fer tombant du plafond. Une autre descend dans un des récipients de verre. L'exécuteur prend la dernière. Le patient, pâle comme un mort, ouvre la bouche.

Alors, l'exécuteur, lui tenant le front, introduit au fond de sa gorge cette troisième tête du serpent. L'homme frémit, tousse, s'étouffe, se tord. Le tortureur pousse, enfonce, introduit jusqu'au fond (instrument de supplice).

Le patient tend les mains, râle, bave comme un chien enragé, et secoué de hoquets à la façon des gens atteints du mal de mer, cherche à rejeter l'horrible tube qui lui pénètre au fond du ventre. Alors, tout à coup, l'aide tourne un robinet et l'eau pénètre le patient, le gonfle à la façon des chameaux qui boivent aux citernes la provision d'un mois.

Son corps se tend, sa face devient violette. On croit qu'il va expirer !... Mais, ô miracle, un filet d'eau soudain jaillit de l'embouchure posée dans le récipient de verre ; un filet d'eau qui n'est pas claire, mais qui soulage. Oh oui ! oh oui !

Et la source ainsi passe dans le corps du malade ; le lavant, le nettoyant dans les coins inconnus de l'estomac ! L'eau coule, coule encore, coule toujours, jusqu'au moment où l'aide ferme le robinet. Alors, l'exécuteur enlève délicatement le tube, qu'on laisse ensuite tremper longtemps, non sans raison.

C'est là ce qu'on appelle vous laver l'estomac<sup>10</sup>."

Dans *Mont-Oriol*, le traitement est détaillé de nouveau, et c'est un autre personnage, "M. Riquier" qui est à son tour "torturé". On le voit en effet "les yeux hagards, les joues violettes, l'écume aux lèvres<sup>11</sup>", haletant et suffoquant, secoué de convulsions avant d'être enfin libéré par un "léger glouglou<sup>12</sup>". Vive la médecine moderne ! Mais Maupassant, à qui ce lavage fut administré à de nombreuses reprises lors de ses cures à Châtel-Guyon,

---

10. Guy de Maupassant, *Petits voyages*, "En Auvergne", *Les Chroniques*, "Gil Blas", 17 juillet 1883.

11. Guy de Maupassant, *Mont-Oriol*, éd. cit., p. 594.

12. *Ibid.*, p. 595.

n'a pas montré de répulsion particulière pour ce traitement. En 1885, il écrit à son cousin Louis Le Poittevin :

“Je suis mon traitement avec énergie et je crois sentir un peu de mieux, mais depuis deux jours seulement. Mon cœur surtout était absolument détraqué. Ma mère et moi avons l'air de deux soufflets crevés. J'avale mon tube tous les matins et je commence à y prendre un certain plaisir<sup>13</sup>.”

Maupassant aime la nature, et les cures thermales lui permettent de découvrir de nouvelles régions. Lors de sa première cure à Châtel-Guyon, le Normand découvre l'Auvergne et est charmé. Tant que sa santé le lui permet, il se promène. Ainsi, dans la nouvelle *Humble drame*, publiée le 2 octobre 1883 dans *Gil Blas*, le narrateur évoque des excursions dans ce pays qu'il apprécie :

“J'étais en Auvergne, errant à pied dans ces charmantes montagnes françaises, pas trop hautes, pas trop dures, intimes, familières. J'avais grimpé sur le Sancy et j'entraîtais dans une petite auberge, auprès d'une chapelle à pèlerinage qu'on nomme Notre-Dame-de-Vassivière<sup>14</sup>.”

De même, Maupassant écrit à Henri Amic, le 17 août 1885, alors qu'il est toujours à Châtel-Guyon :

“Je viens de faire d'admirables excursions en Auvergne, c'est vraiment un pays superbe et d'une impression bien particulière, que je vais essayer de rendre dans le roman que je commence<sup>15</sup>.”

Le romancier est touché par la beauté des paysages auvergnats, et ses œuvres en témoignent. Dans la nouvelle *Mes Vingt-cinq jours*, le narrateur écrit : “Ce pays est délicieux, bien que triste, mais si calme, si doux, si vert<sup>16</sup>”. Et l'on retrouve ce lyrisme dans la bouche de Paul Brétigny dans *Mont-Oriol* lorsqu'il déclare : “En tout cas, nous sommes, Madame, dans le pays le plus séduisant, le plus doux, le plus reposant que j'aie jamais vu<sup>17</sup>”. Si les cures ne le soignent pas, au moins, elles lui permettent de faire du tourisme et de découvrir de jolis et pittoresques endroits.

La vie de Maupassant est indissociable de la maladie, et donc des cures thermales. Que ce soit dans ses œuvres ou dans sa correspondance, il évoque les villes thermales avec une certaine tendresse. Il apprécie ce monde des eaux, bien qu'il ne soit pas dupe de l'inefficacité des traitements. Toutefois, l'espoir fait vivre, comme dit l'adage, et jusqu'au bout, il a besoin d'espoir, d'autant que les souffrances deviennent de plus en plus intolérables et que la raison commence à le quitter. La mort emporte le romancier alors qu'il a commencé une nouvelle œuvre, *L'Âme étrangère*, qui se déroule à Aix-les-Bains.

---

13. Guy de Maupassant, *Correspondance*, édition établie par Jacques Suffrel, Évreux, Le Cercle du Bibliophile, t. 3, 1973, p. 416.

14. Guy de Maupassant, *Œuvres complètes. Contes et Nouvelles*, préface d'Armand Lanoux, introduction de Louis Forestier, texte établi et annoté par Louis Forestier, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 1974, p. 1015.

15. Maupassant à Henri Amic, 17 août 1885.

16. Guy de Maupassant, *Contes et Nouvelles*, éd. cit., t. II, p. 533.

17. Guy de Maupassant, *Mont-Oriol*, éd. cit., p. 535.